

Résolurent un jour de vivre en liberté.
 Pour se soustraire donc au pouvoir despotique,
 On abolit d'abord le nom de royauté;
 Puis par les factieux le roi fut massacré.
 Enfin pour interdire à son antique race
 Tout espoir de monter sur le trône à sa place,
 On proscrivit encor toute sa parenté.
 Personne par la loi n'étant plus arrêté,
 Tigre, loup, sanglier, léopard & panthere
 S'abandonnant alors à sa férocité,
 A son ennemi fit la guerre.
 Les renards à l'envi vivant en vrais larrons,
 Donnerent librement carrière à leur audace,
 Et suivant sans remords leurs appétits gloutons,
 Firent, dit-on, si bonne chasse,
 qu'en peu de tems dans le pays,
 Poules, poulets & coqs en furent déconfits.
 Quelques poules pourtant, & même des plus grasses,
 De se tirer de leurs griffes rapaces
 Vintrent à bout, je ne fais trop comment.
 Soit adresse, soit aventure,
 Par terre, ou sur le liquide élément,
 Mainte Hélené trouva voiture.
 Peut-être aussi, comme autrefois,
 Maint Paris réduit aux bois,
 Sur son dos chargeant la fiente,
 L'emporta-t-il en région lointaine.
 Quoi qu'il en soit, renards n'avoient plus de gibier,
 Partant plus de quoi se gorger.
 La faim devint pressante & la disette extrême;
 Tellement que plus d'un mourut dans son terrier.
 Pour remédier donc aux rigueurs d'un carême,
 Dont aucun des galans ne put s'accommoder,
 On tint conseil sur le commun danger.
 D'abord un inconnu, moraliste sévère,
 Depuis long-tems habitant d'un désert,
 Par conséquent orateur peu disert,
 Se mit à reprocher d'un ton atrabilaire
 A nos seigneurs renards leur fureur sanguinaire.
 Tome I. G